

L'Européen : courrier
international hebdomadaire :
politique, droit international,
questions sociales, littérature,
arts [...]

. L'Européen : courrier international hebdomadaire : politique, droit international, questions sociales, littérature, arts / direction : W. Van der Vlugt (Leyde), Charles Seignobos (Paris). 1902-07-05.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

au lieu d'en imposer à sa méditation, qui furent impératives et définies. Et il semble aujourd'hui que l'essence du symbolisme soit dans la doctrine platonicienne réduite aux propositions du *Banquet* et de *Phédon*. L'incertitude philosophique des promoteurs du symbolisme est apparue aux écrivains de la génération suivante avec assez de netteté pour qu'ils aient pu, à certain moment, tenir soit pour le songe et la mélancolie, avec M. Henri de Régnier, soit pour la vie et la joie, avec M. Francis Vielé-Griffin. On écrivait alors ces substantifs avec une lettre majuscule et sur les généralités qu'ils représentent peut-être, on vit s'engager des batailles héroïques dans les petites revues.

En dehors de ces courants, M. Pierre Quillard écrivait des vers plastiques où Leconte de Lisle dut se flatter de reconnaître sa discipline ; mais ils s'en libèrent pour continuer des recherches d'harmonie commencées dans la fraternité spirituelle d'Ephraïm Mikhaël, si tôt mort, qui eût été un très grand poète. M. Jean Moréas créait des rythmes audacieux, une poésie fluide, aérienne, douce et grave, prélude logique au classicisme des *Stances* qui devaient ensuite provoquer la plus légitime admiration. M. Stuart Merrill célébrait les héros wagnériens en vers lapidaires et fastueux, et il s'évadait des féeries pour chanter la nature bonne et riante apparue à son adolescence, dans des poèmes d'une musicalité la plus exquise. *Chantefable un peu naïve* de M. Albert Mockel attestait un poète fort délicat qui plaçait son scrupule dans une application précise de la théorie du vers libre. Edouard Dubus ressuscitait dans des pièces minutieuses le XVIII^e siècle, celui des loisirs, des atours et de la politesse raffinés. Albert Samain, silencieux et patient, exprimait les nuances fuyantes, dans une langue fine comme était son âme. M. Saint-Pol-Roux, fasciné par l'antithèse et la métaphore du père Hugo, composait des poèmes d'une coloration magnifique où les mots empruntent à une ordonnance imprévue des sonorités éclatantes. Le moyen-âge inspirait heureusement M. A.-Ferdinand Herold qui vulgarisait aussi par la traduction la littérature sanscrite. M. Louis Dumur, dans *la Néva*, essayait d'un nouveau vers mesuré d'après une méthode qui faisait écrire malicieusement à M. Anatole France : « Il obtient de la sorte, en français, des vers grecs et latins ». Il y avait encore M. Louis Le Cardonnell à la muse sévère, MM. E. Reynaud, Maurice du Plessys et Raymond de la Tailhède renouvelant le bel exemple de la Pléiade. Et de très jeunes gens, comme M. Pierre Louys et Paul Valéry, s'efforçaient de conformer leurs vers de début à l'esthétique de Stéphane Mallarmé, tandis que les *Poésies d'André Walter*, ce mince cahier, découvraient un esprit déconcertant et inquiet dont il était impossible de ne point subir le charme. Elles annonçaient la sensibilité originale de M. André Gide, la séduction de son intelligence et les détours par où son âme capricieuse entreprit de s'affranchir de la philosophie pure à quoi sans cesse elle revenait.

De Belgique, où le Parnasse comptait des adeptes de talent, parvenaient les œuvres de Georges Rodenbach et de M. E. Verhaeren qui représentaient exactement les deux aspects de leur pays, sa vie silencieuse et recluse, sa vie en dehors et tumultueuse.

En même temps, *Serres chaudes* annonçaient dans M. Maurice Maeterlinck le penseur très profond, le philosophe original, le puissant imaginaire qu'ont révélé son théâtre,

ses Essais, cette *Vie des Abeilles* déjà classique et *Monna Vanna* qu'il est permis de tenir pour le chef-d'œuvre de notre littérature dramatique depuis la disparition de Hugo.

Suivre le développement de la pensée et de la méthode chez un Maeterlinck, c'est très rigoureusement repérer, avec ses œuvres pour jalons, les étapes de toute une génération, encore qu'il ait travaillé dans une solitude jalouse en recherchant le conseil de maîtres que son choix même devait désigner à l'attention des exégètes : Emerson et Novalis.

Cependant, à qui veut tenter une définition du mouvement symboliste et de l'influence qu'il peut avoir exercée sur les lettres françaises, il importe de l'étudier dans les recueils poétiques de MM. Henri de Régnier et F. Vielé-Griffin qui, à des titres différents, et par suite même de l'inégalité de leurs mérites, ont une qualité représentative excellente pour une démonstration. Nous nous y essaierons dans un prochain article.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

Art

Petites Expositions.

Mlle META WARRICK

Chez Bing, des bustes, une grande figure, un petit groupe, puis, dans deux vitrines, des statuettes.

Tout d'abord, il me faut citer quelques lignes de la préface du catalogue. Aussi bien, quelque chose d'aussi symptomatique ne se présente, tous les jours. Le préfacier qui nous présente les œuvres de Mlle Warrick, après avoir affirmé « que le règne de la démence s'annonce », — il y a quelques printemps déjà que cette aimable prédiction nous a été faite, et on la retrouverait dans le bon *Cæus Nævius*, ainsi que l'affirme quelque part, je pense M. Anatole France, — le préfacier débute ainsi :

« Si nul ne conteste que les artistes du passé aient fidèlement représenté chaque époque de l'histoire avec l'infinie variété de ses caractères, s'ils nous ont bien légué les témoignages les plus indiscutables de ce qu'ont senti, aimé, vécu, leurs contemporains, si grâce à leur exquise sensibilité, à l'affinement et à l'acuité de leur vision, ils ont pu subtilement enregistrer tous les frémissements, toutes les passions de leur temps et de leur pays, nous devons constater que ceux de l'heure présente n'ont pas failli à cette noble mission, et qu'ils sont, eux aussi, le pur miroir où se reflète dans toute sa féerie, et sous ses innombrables aspects, l'âme moderne.

« La sérénité et la paix ont déserté nos patries. L'époque des grands gestes calmes, des pensées simples et des cœurs naïfs n'est plus qu'un vague Eden où s'envolent nos songes, et que notre scepticisme situe dans le passé, laissant à l'avenir son décor de voiles impénétrables et son obscurité de consolant mystère. Et pourtant, les dieux et les muses n'ont pas à jamais pris leur fuite sous l'effroi de nos tumultes : ils ont, eux aussi, subi les lois de la Terre et de la Vie, et, victimes résignées de l'Évolution universelle, ils se sont fait modernes à leur tour, se modelant à notre image.

« Nous sommes tous aujourd'hui, plus ou moins agités et inquiets ; le règne de la démence s'annonce. Toute cette vie fébrile et bouillonnante, ces accidents plus ou moins morbides, notre art les reflète avec une surprenante intensité, aussi ses manifestations ont-elles revêtu un caractère d'originalité et de personnalité absolument nouveau dans son histoire. L'individualisme passionné de notre siècle s'est attaché à la traduction des sentiments les plus complexes et des mouvements les plus intimes de l'esprit : notre inconvenante curiosité a déchiré bien des voiles.

« Aussi, l'Art a-t-il dû acquérir un nouveau langage, plus riche, mais plus touffu ; ses modes d'expression se sont multipliés à l'infini sous l'attouchement fécondant des magiciens les plus experts. Parmi ceux-là, l'illustre Rodin ne fut pas un des moins puissants et les mots qu'il a créés sont déjà devenus les formules claires par lesquelles s'évoque notre temps.

« De jeunes et audacieux artistes ont suivi la trace de ce séducteur, et, chose curieuse, sous l'action de ses exorcismes, des talents féminins d'une qualité tout à fait rare se sont révélés. Le grand souffle haletant du siècle s'est incarné en de frères natures, et des doigts légers ont pétri la terre pour dire nos souffrances, nos angoisses, et pour affirmer en de précieuses images le rythme de nos cœurs.

« Au nombre de ces nouveaux venus, Mlle Warrick qui vient d'abandonner les cités sonores du Nouveau Monde et s'est réfugiée parmi nous pour se donner tout entière à son Rêve et à l'Art, veut bien, aujourd'hui, nous prendre

à témoin de ses premiers efforts. Sous ses mains souples et nerveuses, la glaise a pris forme, et une vie tumultueuse a circulé dans la froide matière. »

Je m'arrête, et cet extrait suffit. Je voulais simplement montrer avec quel souci de mettre complètement en valeur les jeunes talents, on organise maintenant les petites expositions, où nous sommes régulièrement conviés. Il faut féliciter M. E. Gérard de la chaleur et de la conviction de son appel.

Mais, je crains fort qu'au lieu de servir Mlle Meta Warrick, il ne la desserve... Je ne discuterai pas ici les idées de M. Gérard, je n'ai la place nécessaire ; et, aussi bien en montrerai-je seulement le dangereux et la fausseté relative, alors qu'elles sont appliquées trop tôt, avant la culture nécessaire, indispensable, — en faisant le tour des très intéressants essais de Mlle Warrick.

Ah ! les belles paroles de Rodin, que je rapportais, à cette place même il y a huit jours ! comme il faut les pénétrer et les appliquer !..

Le morceau principal de la petite exposition de chez Bing, est assurément le *Mauvais larron*. Malgré l'effort très louable qu'il faut marquer, c'est médiocre ; la figure est convenue, l'anatomie pas assez simple ; le sculpteur a voulu trop montrer et faire le « bon devoir » ; puis, sur cette impossible croix, cette main restée clouée et ces deux pieds ne sont assez éloquentes dans leur réalisme trop « noyé ».

J'en dirai autant des *Malheureux*, un groupe ou diverses figures s'accrochent, synthétisent la douleur et la désespérance humaines ; la désolation effroyable qu'a voulue l'artiste, ne sort, impressionnante et définitive, ainsi qu'un grand cri, de ce groupe qui dénote pourtant des qualités de détail et d'observation très justes.

Puis, ce sont des toutes petites statuettes en plâtre, sous les deux vitrines : *L'Homme qui rit*, *OEdipe*, les *Lutteurs*, *Falstaff*, *L'Homme portant un mort*, la *Femme primitive*, *Danseuse*, le *Mort dans le Vent*, etc. qui attirent toutes, décèlent beaucoup d'originalité certes, une recherche louable du mouvement rare, une préoccupation amusante de l'effet brutal, mais auxquelles il manque, sous les envols des draperies, dans la construction des corps cette vérité des structures, cette science dans laquelle on ne fait rien de durable...

Et, si je me permets cette remarque grave, c'est que je crois très sincèrement Mlle Meta Warrick très douée, je lui crois beaucoup de belles et rares qualités, et qu'il est évident qu'on lui fait commencer par la fin, une initiation qui pourrait aboutir à des œuvres.

Ce que j'ai trouvé de mieux, dans le petit ensemble qu'elle expose, c'est le buste de *John* et celui d'une jeune fille. Encore beaucoup d'études de la valeur de celles-là, d'autres encore, et que Mlle Warrick refasse alors *Silènes* et *Satyres*.

VIRGILE JOSZ.

PETIT COURRIER

Louvre. — Le Louvre vient de recevoir les deux tableaux de Rosa Bonheur et le portrait de l'artiste par Dubufe le père, que lui avait légués M. Gambard.

Carnavalet. — Le musée Carnavalet vient de recevoir plusieurs objets intéressants, parmi lesquels une fort belle enseigne de luthier du XVII^e siècle, un joueur de luth en bois sculpté et doré, deux panonceaux de fournisseurs royaux de la même époque, en forme de boucliers ovales, au centre desquels sont peintes les armoiries royales ; enfin, un très curieux groupe symbolique, œuvre du sculpteur Chinard, qui vécut à la fin du XVIII^e et au commencement du XIX^e siècle, ainsi composé : un vigoureux gaillard, ceint d'une écharpe où on lit : « Peuple français », les mains et les bras entourés de bracelets avec les mots : « Force, Travail », soulève dans ses bras une jeune femme : la Liberté, qui place sur la tête de son sauveur une couronne civique. Sur le socle, en un bas-relief délicatement sculpté, une procession civique portant en triomphe le buste d'un philosophe : Diderot ou Voltaire. Tout au bas, la table des Droits de l'Homme et la médaille du 10 août.

Italie. — On vient, annonce M. Luca Beltrami dans le *Corriere della Sera* (des 10 et 11 mai), de découvrir dans la salle « delle Asse » au château de Milan, une décoration à fresque composée d'arabesques, de rubans et autres ornements parmi lesquels sont des restes d'inscriptions célébrant des événements politiques de la vie de Ludovic le More, décoration qui est sans doute l'œuvre de Léonard de Vinci. M. Paul Müller-Walde, l'historien de Léonard, qui, depuis plusieurs années, poursuit des recherches dans le château de Milan, avait déjà découvert une partie de ces peintures ainsi que d'autres dans la salle du Trône. Grâce à l'aide pécuniaire d'un Milanais, ces découvertes ont pu être achevées et les peintures restaurées avec tout le respect qu'elles méritent.

C'est une artiste française, Mme Lancelot-Croce, chevalier de la Légion d'honneur, qui a reçu du roi d'Italie la commande de la médaille commémorative du concours international de tir qui vient d'avoir lieu à Rome.

La mission archéologique italienne a découvert un nouveau palais à Mycènes. Des fouilles entreprises dernièrement à Hagia-Trida, dans le voisinage de Phaestos, ont mis à jour une partie du sous-sol, une porte extérieure et des murs ornés de fresques dont l'un présente une série de spirales entrelacées avec des plantes en fleurs.

Parmi les objets déjà découverts se trouvent trois cents sceaux mycéniens portant des lettres de l'alphabet crétois pré-hellénique ; une plaque avec inscription analogue à celles de Knossos, et un certain nombre de figurines en terre cuite d'un type primitif. Cet édifice était vraisemblablement le palais de campagne des rois de Phaestos.

Russie. — Une exposition d'art décoratif à Saint-Petersbourg.